

Durant des siècles, la pédérastie était présente socialement en Grèce antique, mais également en Chine et en Italie pendant la Renaissance. Ce type de relation essentiellement sexuelle était tolérée, acceptée et même tenue comme idéal amoureux dans l'opinion publique. Les relations pédérastiques perdurèrent en Grèce jusqu'à leur interdiction tardive par l'Empire romain, après que le christianisme fut reconnu comme religion officielle, puis seule religion d'État.



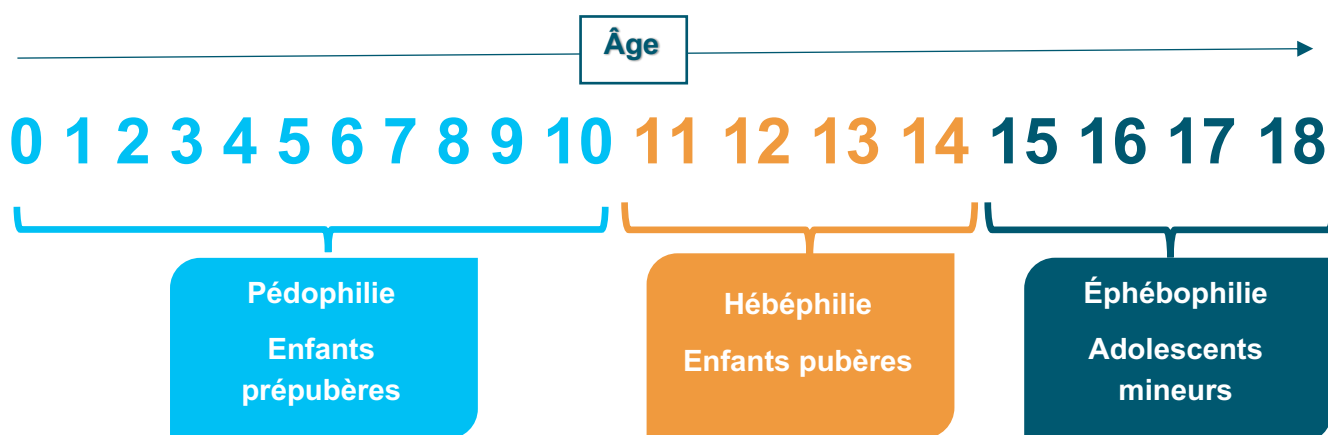
Mais qu'est-ce que la pédérastie ?

Le mot pédérastie vient du grec « païs », signifiant « enfant masculin », et « erastès », signifiant « aimant ». Il désigne ainsi l'attirance sexuelle d'un homme pour un adolescent de plus de 15 ans. De son côté, la pédophilie¹ désigne l'attirance sexuelle d'un homme ou une femme pour un enfant prépubère.

▪ D'autres mots moins connus :

Le mot **Hébéphilie** = éphêbos (adolescent) + philía (amour) / amitié, désigne l'attirance sexuelle d'un adulte pour un adolescent entre 11 et 13/14 ans. Assimilée à la pédophilie, elle n'est pas traitée différemment par la justice.

Le mot **Éphébophilie** = éphêbos (adolescent) + philía (amour) / amitié, qualifie l'attirance sexuelle d'un adulte pour un(e) adolescent(e) entre 13/14 et 18 ans. Dans le cas d'un homme homosexuel et d'un adolescent entre 15 et 19 ans, on parle de **pédérastie**. La majorité sexuelle étant fixée à 15 ans en France, la justice prend en compte la notion de capacité de consentement du jeune et de position d'autorité de l'adulte pour juger les faits.



¹ Le mot pédophilie = païs (enfant) + philía (amitié) (radicaux grecs) désigne originellement l'amitié pour les enfants prépubères (moins de 11 ans en moyenne) et non une quelconque sexualité.

▪ La Grèce antique et la pédérastie

Les Grecs anciens semblent être les premiers à s'être affirmés au sujet de la pédérastie et à l'avoir organisée en institution, notamment en Crète. Les garçons préadolescents y étaient formés durant plusieurs mois par un maître à la campagne afin de lui apprendre « le rôle d'un homme en société » : la chasse, la force et le courage. En signe de reconnaissance envers son formateur, l'éromène (initié) se livrait avec son éraste (initiateur) à des activités sexuelles. L'érase était considéré comme une sorte de héros sur lequel l'éromène essayait de se modeler. À l'issue de cette période, le garçon devenu jeune homme était reconduit dans la cité pour fêter son retour et sa renaissance sociale. Le signe physique décisif était généralement l'apparition de la première barbe de l'adolescent, ce signe devant faire cesser toute relation sous peine d'être ouvertement critiquée².

Ainsi, la pédérastie en Grèce antique était extrêmement codifiée, institutionnelle et relativement répandue, devenant presque une mode à suivre. À noter que la pédérastie excluait les relations entre femmes et jeunes filles, ainsi que les relations entre hommes et jeunes filles.

Il est vraisemblable que la pédérastie se limitait aux membres des classes sociales supérieures, les classes inférieures en étaient exclues ainsi que les esclaves.

▪ Les écrits historiques



Les principales sources sont athéniennes, mais il est indispensable de noter que les codes sont parfois différents selon les cités grecques. À Sparte, par exemple, la pédérastie se révélait être un véritable système éducatif afin de renforcer les liens entre les soldats. Forte cité guerrière, elle permettait aux hommes et aux adolescents de n'être plus seulement des camarades mais des amants, créant une cohésion primordiale au sein de l'armée. À son retour dans la cité, le jeune éromène se voyait doté d'un équipement militaire symbolisant alors son entrée au sein du groupe de guerriers adultes.

Ce type de couple était également très en vogue dans la mythologie grecque, donnant plus de crédibilité à la pédérastie : Zeus et Ganymède, Apollon et Hyacinthe, Apollon et Cyparisse, Héraclès et Loloas, Thésée et Pirithoos ou encore Achille et Patrocle. Néanmoins, même si la pédérastie était le couple adulte/adolescent le plus populaire, d'autres types de couples existaient également à la même époque, tels que le couple femme/fille.

▪ La pédérastie sous de multiples formes

À la fin de l'époque archaïque, la pédérastie est très représentée dans les arts, notamment sur des vases, des plats ou bien des coupes décorés de scènes entre érastes et éromènes. Ce sont des représentations du désir masculin, de demandes d'attention, d'attouchements ou bien d'actes sexuels. Il s'agit ici d'un témoignage par l'image d'une pratique ancrée dans la culture grecque. La pédérastie s'immisce aussi dans la littérature : la poésie amoureuse du VI^e siècle av. J.-C. a permis aux historiens d'identifier un certain nombre de codes sociaux qui encadraient cette pratique. De plus, quelques grands auteurs et penseurs tels que Platon ou Eschine nous dévoilent la pédérastie telle qu'ils la percevaient, et parfois de manière évolutive.

² DOVER, Kenneth James. *Homosexualité grecque. La pensée sauvage*, Grenoble, 1982, page 109.

■ La pédérastie n'est pas l'homosexualité dans la Grèce antique

Dans les codes de la philosophie sociale grecque, un homme doit se gouverner lui-même et n'être jamais inférieur à un autre homme. De même, il ne doit pas se féminiser ni devenir passif. Il doit être acteur de sa vie et de ses décisions. De ce fait, la relation homosexuelle, vue comme une pratique réunissant un « actif » et un « passif », ne peut se concevoir que dissymétrique en termes d'âge ou dans une relation de type « maître / élève ». C'est ainsi que l'homosexualité est refusée et réprimée dans la Grèce antique.



À noter qu'il est considéré comme normal qu'un homme ait une relation pédérastique en tant que maître ou précepteur et une relation hétérosexuelle pour construire une vie familiale.

■ Pédérastie et pédophilie ?

Pour les Grecs, officiellement, la pédophilie est une manifestation d'oppression inadmissible, voire sadique, de l'enfant prépubère³. Du reste, il existait des lois très strictes contre le viol pour protéger les femmes et les enfants. L'éromène devait avoir entre 12 et 18 ans et aucune relation avec un enfant plus jeune ou plus âgé n'était tolérée. Ainsi, la pédérastie était perçue comme relevant de l'éducation et non de la perversion sexuelle. De plus, les Grecs considéraient les excès de toute nature, y compris sexuelle, comme un aveu de faiblesse et une activité sexuelle non maîtrisée n'était pas acceptable.

Discussion

Autant de vertu ne garantit en rien qu'il n'existait pas de prédateurs d'enfants dans la Grèce antique. Et, sans doute, la pédérastie codifiée telle qu'elle nous est rapportée par les textes anciens était-elle une approche facilitant voire encourageant les relations pédocriminelles.

Rédigé par Yousra Massaoudi – Juillet 2022

Pour aller plus loin :

- *Sexualité et relations pédérastiques dans l'Antiquité grecque* : <https://masterccs.hypotheses.org/11496>
- *Pédagogues et pédophiles* : <http://www.regardconscient.net/archi03/0304pedo.html>

Bibliographie

- <http://www.greceantique.net/pederastie.php>
- <https://masterccs.hypotheses.org/11496>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9d%C3%A9rastie>
- « *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique* ». Buffière, Félix. Les Belles Lettres -1980
- Université de Montréal : « *Pédérastie, pédophilie : filiation, rupture, déviance* » par Marie-Eve Ducharme - Département de littérature comparée - Faculté des arts et sciences - Août 2009

³ Buffière, Félix. « *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique* ». Les Belles Lettres, Paris, 1980, pages 52 à 54.